



Corrispondenza

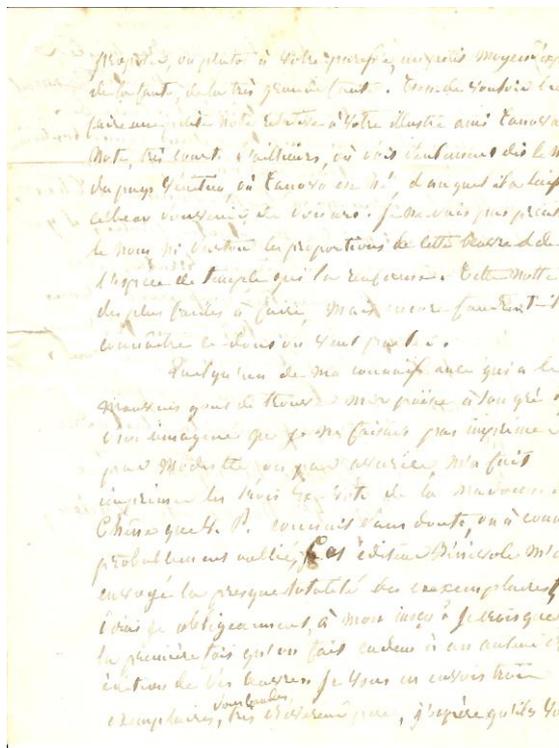
Padre Maurizio risponde ad una lettera di Alessandrina Bonaparte che chiede notizie dell'incontro con il "vostro illustre amico Antonio Canova"

Senigallia, 26 marzo 1851

Pagina della lunga lettera di Alessandrina B. dove chiede di raccontarle, in una breve nota, del suo illustre amico Canova, con il nome del paese veneziano dove Canova è nato e al quale ha lasciato quel bel ricordo della sua arte, con le proporzioni dell'opera e il tempio in cui è racchiusa...

Brescia, 3 aprile 1851

In seconda pagina segue la risposta di padre Maurizio.



Madame la Princesse

Antonio Canova s'êna à Bassano petit ^{village} ~~ville~~
près de Bassano dans le Venetien. La statue
colossale de la Religion, pour laquelle il a fait
l'essai de son talent en temple exécuté dans la
Patrie, est haute d'environ trente palmes romaines.
Moy l'avons une copie statue colossale, si pour mieux
dire nous avons une copie en plâtre sans l'atelier
même de Canova; car la statue en marbre
n'a pas été exécutée jamais par Canova; et
ne se trouve pas dans les catalogues de ses ouvrages.
Le temple même n'était pas achevé quand le
grand sculpteur est mort à Venise. ~~Le temple~~
Voilà pour la note sur Canova et sa statue
de la religion. Si vous en désirez davantage, je chercherai
de vous satisfaire en consultant quelqu'un de mes amis,
ou quelque livre.

Je suis avec grand plaisir vos échos et votre que-
je n'ai pas oubliés, mais que j'ai seulement oubliés de vous,
je me rappelle cependant de s'être ^{Amant} le neveu
du Pape, du chevalier du Chêne, et de Fabricius de Mac-
dine; je les attend d'un jour à l'autre, et en atten-
dant je vous remercie d'avoir pensé à moi, indigne
ainsi de votre bonté. Ce n'est pas une caricature de moi, appellez
ma confession entière.

Quand j'ai dû partir pour Milan le soir même de
ma dernière dose royale, j'ai mis votre chère lettre

Dans un portefeuille de respect, comptant bien
de trouver le tout de vous repartir de Milan.
Mais dans les deux semaines que je suis resté là,
j'ai été tellement accablé d'affaires qu'il m'a été
impossible de ouvrir mon portefeuille. Quelque jours
après mon retour chez moi je l'ai ouvert et quelle
est mon étonnement de ne plus y trouver votre lettre
je trouve et retrouve mes papiers... peine inutile...
je me désolais ainsi, mais contre moi-même, il y
avait bien de quoi... De votre lettre il ne m'est resté plus
que le souvenir de votre extrême bonté qui a voulu
me prévenir par vos souhaits de bonne nuit, aux
quels je ne puis plus satisfaire que par des souhaits
de carême! et tout cela par ma faute, comme je viens
de vous l'avouer. Je vous remercie donc très sincèrement
du pardon que vous m'avez accordé, et même de ce
que vous avez la bonté d'appeler vos copies de
bontés, que je regarde comme les gâtes de votre
pardon.

Je suis très fâché que vous ayez été encore obligé
au lit. Mais je souhaite et j'espère que les soins de
Ninette, Mieland, et de toute votre famille
domestique de demain, et de beau songe qu'il fait, et
mais en carême par dessus le marché, vont vous
vaugoter, et vous rafraîchir. Je suis, Madame
la Princesse

Brescia le 3. Avril 1751.

Le Père Mazarin